

LA VENGEANCE

par Shmuel LARON (FALC), Tel-Aviv.

Le bombardier quadrimoteur britannique se déplaçait lourdement dans le ciel. En plus de l'équipage, il transportait environ quatre tonnes de bombes. Plus on s'éloignait de l'aéroport, plus la vitesse de l'avion augmentait. Laissant derrière nous les côtes méridionales de l'Angleterre – et déjà la forme du continent européen s'étalait devant nous. Nous voici dans le ciel de Hollande, mais ce n'est pas notre terre de destination. Nous sommes tournés vers la terre maudite d'Allemagne ; là, nous larguerons nos bombes sur ses villes et ses usines.

Ce n'est pas mon premier vol en tant que pilote dans l'armée de l'air britannique. Avant même cela, mon escadron a participé à d'importantes entreprises dans le ciel au-dessus des terres conquises par les Nazis. Mais maintenant nous volons vers l'Allemagne, vers le nid des meurtriers.

Mes réflexions me ramènent à l'époque de septembre 1939, lorsque j'étais assis avec toute ma famille à Kutno, la ville où je suis né et où j'ai grandi. Déjà l'armée de l'air allemande bombardait fréquemment les habitants de la ville sans défense. Les meurtriers aériens allemands n'épargnaient même pas les réfugiés sur les routes, qui s'échappaient de Kutno, et les fusillaient à la mitrailleuse. Et après la chute de la Pologne et la conquête de Kutno par l'armée nazie, le travail d'anéantissement de notre nation a commencé. Devant mes yeux défilent les images des Allemands torturant des enfants, des femmes et des vieillards. Avec un plaisir sadique, dépourvu de tout sentiment humanitaire, ils ont torturé et assassiné nos frères et sœurs ! Quand j'ai vu leur atrocité et moi-même été victime de leur brutalité sadique, l'idée d'être pilote et de me venger des animaux allemands était née dans mon jeune esprit.

Mais au fur et à mesure que mon enthousiasme pour cette idée grandissait, j'ai réalisé à quel point c'était irréel ; la possibilité, alors que les soldats Nazis dans leurs bottes à semelles cloutées erraient dans les rues de Kutno, un garçon juif blessé rêvait de voler dans un avion de guerre, larguant des bombes sur la tête des Allemands...

Après que les blessures aient cicatrisé, environ un mois plus tard, j'ai quitté Kutno. Il n'y a aucun moyen de décrire l'expérience que j'ai vécue alors que j'errais, affamé et battu, pendant les années difficiles de la guerre. Pourtant, mon rêve s'est réalisé, et voilà qu'en 1943, je suis un pilote anglais, l'un des pilotes de bombardiers de l'escadrille avec pour mission de larguer sa charge sur la terre allemande. Assis dans l'avion, je suis plein de satisfaction et de bonheur, car enfin je vais faire payer les meurtriers, de manière pratique, pour leur destruction des pays, des villes et des peuples. De plus, pour couronner le tout, le sentiment de vengeance que j'ai palpité en moi pour le sang juif pur qui a été répandu.

Dans l'épaisse obscurité de la nuit, nous remarquons quelques faibles lumières. La ville allemande – le but de notre attaque, brûlant dans certaines zones – un souvenir des attaques précédentes sur elle. Plus nous nous rapprochons,

plus le feu de leurs canons anti-aériens est puissant. Autour de nous, il y a des explosions dans l'air, des moments de peur et d'anxiété.

Encore un peu de temps – et nous atteindrons notre destination. Je me sentais mieux. Enfin, j'appuie sur le bouton de largage de la bombe. Le portail de la soute s'est ouvert et des bombes britanniques sont larguées sur la tête des Allemands via un pilote juif. L'heure de la vengeance est arrivée !

C'était mon premier vol pour bombarder l'Allemagne – mais pas le dernier. J'ai eu l'occasion de profiter et d'obtenir satisfaction en lançant des bombes sur la terre d'Allemagne. A la lueur des flammes montant vers les



L'auteur Sh. Laron – avec des camarades, en captivité.

hauteurs, mon cœur s'est un peu calmé après la catastrophe qui s'est abattue sur notre nation. Mon cœur s'exalte en me souvenant que je suis un jeune Juif de Kutno qui assène des coups mortels à la tête des Allemands, par ma "goutte d'eau dans la mer" de vengeance pour leurs actes atroces et meurtriers sans précédent.

Cependant, je n'ai pas pu satisfaire longtemps mon besoin de vengeance. Un an après les événements que j'ai racontés auparavant, mon avion a été abattu par les canons Zénith allemands et en fait, j'ai eu de la chance car j'ai réussi à sauter en parachute de mon avion en feu, mais j'ai été capturé et fait prisonnier. Heureusement pour moi, les Allemands n'ont pas découvert mon origine juive, j'ai donc bénéficié de tous les privilèges accordés aux officiers britanniques.

Quelques mots sur la chute de mon avion :

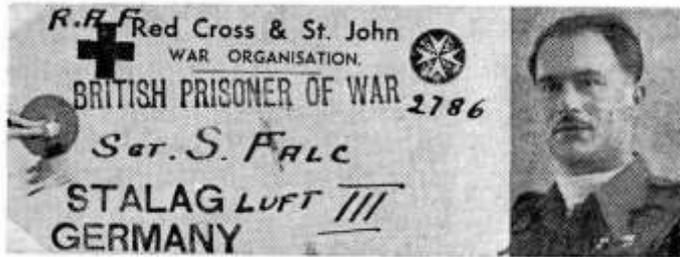
Lorsqu'en août 1944, le soulèvement a commencé dans la capitale polonaise – Varsovie – sous la direction du général Bór-Komorowski contre les conquérants allemands, le centre de commandement de l'armée de l'air britannique avait transféré quelques escadrons à Brindisi, en Italie, afin qu'ils soient plus proches du front des combats de Varsovie. En effet, nos avions avaient souvent survolé la capitale polonaise pour parachuter des armes, des munitions, de la nourriture et des médicaments. C'étaient des opérations de vol compliquées et des plus difficiles, car nous devions

parachuter les fournitures avec lesquelles nous volions, dans certaines rues qui étaient en partie aux mains des Allemands et en partie aux mains des rebelles polonais. La charge que j'ai largué était pour la place Grzybowska-Królewska, près de la bourse, et c'est là que mon avion a été abattu.

En captivité, je n'arrêtais pas de me demander pourquoi les Alliés n'avaient apporté aucune aide au ghetto juif [de Varsovie] qui s'était battu pour sa survie. Ils n'ont même pas envoyé un seul avion ! Ils n'ont pas parachuté une seule arme aux héros du ghetto, pas une miche de pain ! De plus, aucun médicament ! Combien différent aurait pu être

le visage du champ de bataille, et la lutte inégale entre une poignée de Juifs combattants et leurs oppresseurs allemands, si Londres, Moscou et New York avaient donné à l'autorité des héros du ghetto ne serait-ce qu'une infime partie de ce que ils ont fourni au général Bór-Komorowski ?!

Jusqu'a aujourd'hui, je n'ai reçu aucune réponse à cette question lancinante...



Document de prisonnier de guerre Sh. Laron (Falc)



L'auteur dans un camp de prisonniers